

LE FORMARIAGE AU PAYS DE LUCHON

PAR LOUIS SAUDINOS

Au sacazien M. Bertrand de Gorse, docteur en médecine.

Echo Ty 26-2-1950

ENCORE heureusement, quelques villages de chez nous suivent la tradition de la « barrière ». Or, les causes économiques et sociales qui forcèrent nos plus lointains ancêtres à dresser la première « barrière » n'existent plus, à aucun degré. Mais les traditions, comme l'homme lui-même, ne veulent pas disparaître : elles acceptent une piqûre rajeunissante. De la faire, je suis chargé.

A travers le temps, en effet, la conception primitive de la « barrière » s'est totalement déformée, au point, qu'elle a pris l'allure des souhaits de bienvenue et des vœux réservés au mariage : toute idée de « barrière » est absente actuellement. L'unique signe de barrière est un ruban de couleur variable. Or, la teinte locale historique qui caractérisa le Larboust est le rouge ; le bleu fut réservé à l'Ouelh.

Notre propos dans l'allocution ci-après, n'est pas un rappel du sens précis de la « barrière » antique. Déjà, le siècle de la poudre y introduisit les coups de feu. Plutôt, notre intention est de dresser un plan et un compromis passé entre les temps ancien et moderne, en vue d'un redressement acceptable.

Mademoiselle, à l'entrée de notre très paisible village, mon copain et moi, nous sommes les représentants qualifiés et habilités par la Jeunesse de...

Le ruban devant vous symbolise une très ancienne coutume préservative, fondée sur l'insubordination d'étrangers. Ils tentèrent, chez nous, d'introduire des coutumes injustifiées, et, *a priori*, d'y implanter certains néfastes usages.

Pour éviter d'aussi graves risques, notre Jeunesse recrute et indemnise une armée défensive permanente et invincible. Déjà son avant-garde a signalé votre présence devant nos murs. Ses coups de feu résonnent encore à nos oreilles. Ils signifient : halte-là !

A cet égard, et toujours au nom de la Jeunesse, nous venons vous instruire de ses exigences. Je vais donc énumérer les promesses rituelles attendues de vous :

Je promets, quoi qu'il survienne, de respecter scrupuleusement les coutumes de la communauté de..., et de ne pratiquer que celles-là, sauf consentement général.

Je promets de contribuer à vos actes de solidarité coutumière, même si des étrangers en bénéficient. De mes bras, j'aiderai la veuve et l'orphelin à sauver leur récolte avant la mienné.

Je promets d'observer les

et de décès. Je m'associerai à toutes les fêtes profanes, notamment à celle de Carnaval.

Je promets, en outre, de permettre aux jeunes filles de se laisser enfumer à l'occasion du feu de Saint Jean, et de ne jamais leur interdire les danses qu'organiserà la Jeunesse.

Je promets :
En même temps que mon époux me [coucherai]
Dès l'aurore et sans l'éveiller me [lèverai]
Le café, comme il l'aime, au lit, lui [servirai].
Sans élever de plainte, au champ, je [le suivrai].
Et d'user du tabac point ne l'empê[rai].

Enfin, je promets obéissance à ma belle mère et au père de toutes les familles : M. le premier magistrat de la communauté.

Mademoiselle, sentez-vous poindre, jusqu'aux plus profonds replis de votre âme, la ferme résolution de tenir ces nombreuses promesses ?...

Au nom de la Jeunesse, je prends acte de vos engagements si fermes et si spontanés. Passage libre vous sera accordé sous deux minutes. Il y a un instant, le tir-à-volonté mettait nos troupes au garde-à-vous. Maintenant, la canonnade annoncée aux habitants votre adhésion à nos us et coutumes, et leur donne la joie de vous aimer.

Un dernier devoir d'information m'incombe : très agréable à la Jeunesse ! Considérez Mademoiselle, que l'entretien d'une armée suppose l'existence d'un budget. Nos ancêtres l'alimentèrent par le « droit de barrière » — non absent de nos mémoires — exigible au comptant à l'occasion de tout formariage.

Ces excès, les membres de notre Jeunesse, tous des romantiques, les ont bannis de l'épreuve de fidélité que vous avez subie avec plein succès. Ils ont rendu facultatif le versement du droit de barrière.

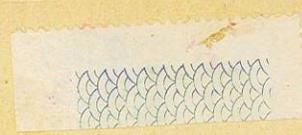
Nul, aujourd'hui, n'est tenu de l'acquitter. Paye qui veut. La Jeunesse s'humanise...

Vous êtes une sœur généreuse, Mademoiselle. Je vous remercie. Dieu, au centuple, vous le rendra en joie, en prospérité et en bonheur.

Permettez-moi, maintenant, d'ajouter quelques mots, caractéristiques de la beauté de notre paysage et de la sécurité vitale qu'il offre à ses âmes.

Les monts qui vous entourent n'ont rien de morose ni d'isolé. Tout au contraire, pas un gouffre sombre, pas une crevasse dangereuse, ni rocher hostile n'y est découvert. Pendant que les perdrix y « appellent », les touristes, en quête d'air purifié par les neiges éternelles s'y arrêtent, essoufflés, pour jouir de l'azur et du panorama pyrénéens. Nos chasseurs y courent le gibier. Et aux l' de solidité, ils la mettent à pied se recueillir.

T.S.



- 57 -

Le formariage au pays de Luchon

suite de la première page

Un amour supérieur nous attache aux moyennes montagnes empreintes de douceur par l'harmonie des lignes qui les unissent. Les pelouses y sont feutrées de bruyères rouge-gris et de myrtilles violacées dont, sur place, les enfants se rassasient et se griment.

Court et trapu, le gazon est gonflé d'aromates, en tête desquels le trèfle des montagnes (vagnéou). Ce trèfle, les gourmets le savent, colore, parfume et durcit la crème. Il offre à la laine des couches la précieuse mollesse que vous saurez apprécier.

Quand juillet surchauffe la toison, le troupeau vole, tête basse, aux jets d'ombre que lui offrent le taillis et la forêt. Les sous-bois moelleux reposent, calment et charment l'esprit des estivants. C'est là aussi que, pour eux, mûrit le joli petit panier de fraises odorantes, et que la framboise rose monte jusqu'à hauteur du menton. Forêts et pâturages enflent le budget communal de réalisations collectives du plus haut intérêt.

La propriété individuelle ? Des prés, des champs. En avril, la vallée se couvre divinement

Voilà pourquoi, Mademoiselle, vos belles lèvres de carmin ne déteindront jamais sur la quenouillée de filasse. Le fuseau humide, rugueux et endiablé ne gercera pas votre pouce, ni votre index droits.

Quant aux épices, aux gourmandises, aux soins médicaux et de beauté, et à l'instruction primaire-supérieure, nous trouvons ~~xxx~~ dans notre belle lieue de Luchon !

Bref, Mademoiselle, le charme unique de nos sites attirici, hommes, femmes et enfants de toute latitude et longitude. Et le produit des pelouses des forêts compense avantageusement le modeste revenu de nos cultures.

A ces précieux et nombreux avantages, d'ordre matériel, ajoutez celui, capital, de la paix sociale entretenue et garantie par la Jeunesse.

Futur époux que nos fraternelles vœux accompagnent, vous êtes des nôtres. Rompez la barrière !

Futurs époux, travaillez tous les jours, aimez-vous toujours.

Louis SAUDINOS

anch

ate
Ase
eur:

R

201

B